L'architecture des bâtiments du Néolithique récent final

Ivan Praud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/694>

DOI : 10.4000/archeopages.694

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2012

Pagination : 110-113

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Ivan Praud, « L'architecture des bâtiments du Néolithique récent final », *Archéopages* [En ligne], Hors-série 3 | 2012, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 27 février 2023. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/694> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.694>

- ★ Les grands bâtiments du Néolithique Récent Final
- Les sites du Nord, du Pas-de-Calais, et de la Somme :
- 1- Arcques
- 2- Aire-Sur-La-Lys
- 3- Lauwin-Planque « les Hussards »
- 4- Lambres-Lez-Douai
- 5- Arleux
- 6- Méaulte
- 7- Glisy

[Fig. 1] Répartition des grands bâtiments du Néolithique récent final et localisation de l'aire d'étude des sites du groupe du Deûle-Escaut.

[Fig. 2] Les plans des bâtiments du groupe Deûle-Escaut.

le plus spectaculaire, cette fouille a permis de dévoiler un savoir-faire insoupçonné dans l'architecture domestique : l'utilisation massive de pierres dans les fondations des constructions monumentales et leur association avec de l'argile n'étaient pas envisagées, pour cette époque, avant cette fouille.

La compréhension de cette occupation du Néolithique récent a été favorisée, d'une part, par la réalisation d'un vaste décapage et, d'autre part, par la recherche approfondie des plans sur le terrain, avec des phases de nettoyage manuel. En effet, cette fouille montre, si besoin en était, l'intérêt d'aborder les occupations néolithiques peu denses sur de vastes surfaces ; les limites inhérentes aux diagnostics archéologiques ne pouvant être compensées qu'en prescrivant de grandes ouvertures. Mais ce plan est aussi le fruit d'un travail de compréhension et de réflexion qui nécessite du temps, sur le terrain, avant la phase de mécanisation. Le site de Pont-sur-Seine, Le Haut de Launoy, renouvelle donc nos informations sur une période, jusque-là principalement connue par l'intermédiaire de ses sépultures.

- ARD V., DUFRAISSE A., FOUÉRÉ P., FRÉMONDEAU D., LIARD M., MAINGAUD A., MAITAY CHR., 2009 : « Enfin des traces d'habitat à l'intérieur d'une enceinte du Néolithique récent du Centre-Ouest de la France : premiers résultats et perspectives des fouilles du site de Bellevue (Chenomet, Charente) », *Bulletin de la Société préhistorique française*, t. 106, n° 3, p. 597- 601.
- DUGOIS F., FECHNER K., RAYNAUD K., 2002 : « Dampierre-le-Château "Liévaux" : un bâtiment trapézoïdal de la seconde moitié du quatrième millénaire découvert dans l'Argonne marnaise : premiers résultats », *Internéo*, 4, p. 9-13.
- SALANOVA L., 2004 : « La fin du Néolithique dans le Bassin parisien : historique des recherches », in VANDER LINDEN M., SALANOVA L. (DIR.), *Le troisième millénaire dans le nord de la France et en Belgique*, Actes de la journée d'études SRBAP-SPF, Lille, 8 mars 2003, Mémoire de la Société Préhistorique française, XXXV, Anthropologica et praehistorica, Bulletin de la Société royale belge d'Anthropologie et de Préhistoire, 115, p. 77-82.

L'architecture des bâtiments du Néolithique récent final

Ivan Praud
Inrap

Au cours des deux dernières décennies, nos connaissances sur les sites d'habitat structurés ont connu des avancées considérables. Plusieurs découvertes sont à l'origine de ces changements dans nos représentations de l'architecture domestique des sociétés agro-pastorales du Néolithique récent final en France. Il faut reconnaître que, en milieu terrestre et surtout dans la moitié nord de la France, ces recherches ont longtemps végété à cause d'un manque cruel de données. Parmi, les premières architectures attribuées à cette période, on trouve de grands bâtiments aux dimensions hors du commun. Repérés dans un premier temps par photographie aérienne, certains de ces gisements ont été, et sont encore, fouillés dans le cadre de l'archéologie programmée, livrant les plans d'une architecture en bois spectaculaire traduisant un haut niveau de savoir-faire.

L'archéologie préventive, dès 2002, a permis d'enrichir et de compléter ce corpus avec la mise au jour, à Houplin-Ancoisne (Nord), d'un vaste ensemble architectural comprenant palissade et bâtiments datés du début du III^e millénaire av. notre ère sur les bords de la vallée de la Deûle [Fig. 1]. Plus récemment encore, dans la vallée de la Seine, sur la commune de Pont-sur-Seine (Aube), plusieurs bâtiments ont été attribués au Néolithique récent, dont deux constructions monumentales employant des matériaux qui, jusque-là, étaient connus pour être réservés aux monuments funéraires.

L'histoire de la recherche dans une partie du nord-ouest de la France constitue un bon exemple des dernières avancées dans le domaine de l'architecture. Il y a moins de dix ans, les bâtiments fondés sur poteaux de bois étaient quasiment inconnus et les principaux vestiges domestiques provenaient de fosses isolées, de lambeaux de sols anciens et de quelques trous de poteaux. L'architecture domestique, grande absente des gisements de la fin du Néolithique dans la moitié nord de la France, semblait donc *a priori* reposer sur une armature légère ne laissant qu'une faible empreinte au sol. La découverte d'un bâtiment rectangulaire de grande dimension à l'intérieur d'un enclos palissadé sur le site d'Houplin-Ancoisne « le Marais de Santes » (Martial *et al.*, 2004 ; Praud *et al.*, 2007) a changé notre vision. Depuis, dans les départements du Nord, du Pas-de-Calais et de la Somme, vingt-et-un plans de bâtiments aux morphologies variées ont été reconnus sur des sites fondés lors de l'expansion principale du groupe du Deûle-Escaut [Fig. 1] (Joseph *et al.*, 2011).

Les contextes géographiques de ces implantations sont variés. Tous les espaces compris entre le fond de vallée et les plateaux limoneux sont intensivement occupés, et plus principalement au contact des zones humides, ainsi que sur les versants situés à proximité d'interfluve. Ces bâtiments ont livré des plans rectangulaires, parfois terminés en abside sur un ou sur les deux pignons. L'orientation est/ouest ou nord-ouest/sud-est est largement privilégiée dans la région et seuls deux édifices présentent un alignement différent nord/sud. Dans la majorité des cas, la longueur oscille entre 17 et 26 m et la largeur correspond le plus souvent au tiers de la longueur, plus rarement au quart ou à la moitié [Fig. 2]. L'homogénéité des dimensions est à nuancer car elle comporte des exceptions. Le grand bâtiment d'Houplin-Ancoisne avec ses 43,50 m de long et 12,80 m de large se distingue nettement du corpus et, à l'autre extrême, on trouve deux constructions aux dimensions plus modestes (Méaulte, site 3) [Fig. 3]. Si la longueur des édifices ne semble pas constituer une contrainte architecturale majeure, en revanche la largeur, de 8 m en moyenne, est soumise à des exigences beaucoup plus strictes qui sont principalement liées à la portée entre les murs gouttereaux, au toit à double pan et à la hauteur sous faîtière de la construction. Les dimensions et les encastrements des poteaux formant les parois externes des bâtiments ont une importance primordiale dans le maintien et la solidité de ces constructions ; ils favorisent

[Fig.3] Longueur et largeur des bâtiments du Néolithique final.

[Fig.5] Évolution typo-chronologique des bâtiments du groupe Deûle-Escaut

[Fig.6] Surface interne en m² des bâtiments du Néolithique final.

l'aménagement d'un vaste espace central et compensent les efforts de charge dû à l'écartement des poteaux faitiers [Fig.2]. Ils sont le plus souvent implantés au sein d'une tranchée de fondation, préférée à l'avant-trou individuel ou à des fondations mixtes même si les deux solutions techniques existent. La tranchée favorise l'implantation rapprochée, voire jointive, des montants de façade. La régularité et l'alignement des montants suggèrent la présence d'une panne sablière destinée à solidariser la structure, à recevoir et à répartir les efforts exercés en rive. La quantité importante de matériaux nécessaire à la réalisation des parois externes explique vraisemblablement les diverses formes observées pour les sections des éléments d'ossature. Celles-ci résultent parfois de la refente d'un même fût de chêne en général, débité en moitié comme sur le site d'Aire-sur-la-Lys [Fig.4].

Cette communauté de caractères techniques et morphologiques signe une unité culturelle. On remarque toutefois une évolution dans la morphologie des constructions qui, confrontée aux datations absolues, a permis sur un site de proposer une évolution typo-chronologique sur un siècle environ (Glisy dans la Somme ; Joseph *et al.*, 2011). Les maisons rectangulaires seraient, selon cette hypothèse, plus anciennes que les constructions à terminaison en abside.

Élargie à l'ensemble des données régionales, sur une durée de quatre siècles [Fig.5], la réalité semble plus complexe. Le Néolithique final régional illustre le passage d'une tradition ancienne de longs bâtiments rectangulaires à deux nefs séparées par un axe faitier majeur vers une forme d'habitat à terminaison en abside annonçant les grandes maisons longues et étroites de l'âge du Bronze dans le Nord de l'Europe. Mais cette tendance n'explique pas la coexistence des différentes formes de l'habitat, et ce, dès le début de la période, qui pourrait témoigner alors du statut de chaque site.

Au sein du Deûle-Escaut, deux types d'organisation spatiale sont identifiés : les habitats ceinturés par une palissade de poteaux et ceux, les plus nombreux, qui se développent en aire ouverte. L'un comme l'autre livrent des bâtiments plus ou moins imposants. La diversité dans ces aménagements signale des disparités dans le statut des sites qui se manifestent principalement par l'investissement social consenti pour l'édification des structures, palissade et bâtiment, dépassant les capacités d'une unité domestique ou d'une maisonnée. Et, à y regarder de plus près, on peut se demander à quoi pouvaient servir les surfaces internes de ces habitations, souvent comprises entre 100 et 300 m² [Fig.6], offrant ainsi de grands espaces dont la vocation reste à éclaircir. S'agissait-il de maisons collectives pouvant abriter plusieurs unités familiales ou bien de bâtiments occupant une place centrale dans le village autour duquel s'organiserait la vie communautaire ? Il est peut-être prématuré de définir précisément les relations entretenues entre les sites, mais cette variabilité architecturale pourrait rendre compte d'un réseau centralisé et hiérarchisé (Brun, 2006).

À des villages ou hameaux en milieu ouvert, comportant un grand bâtiment (entre 100 et 200 m²) associé à des constructions plus petites, se superposeraient des implantations caractérisées par des édifices plus importants (supérieurs à 200 m²) et cernées par une palissade et enfin, au-dessus de ce niveau, un site dont l'architecture ostentatoire viserait à asseoir le pouvoir politique d'une communauté sur un territoire. Cette forme d'organisation spatiale se traduit dans la composition des mobiliers associés à ces établissements. Les études pluridisciplinaires menées sur les sites de la vallée de la Deûle montrent comment les analyses paléobotaniques, technologiques et fonctionnelles des industries peuvent aider à préciser l'interdépendance des occupations au sein d'un territoire partagé (Martial *et al.*, 2011).

- BRUN P., 2006 : « Pour une archéologie des réseaux locaux. Les outils d'analyse et les problèmes d'échelles spatiales et temporelles », in BRUN P., MARCIGNY C., VANMOERKERKE J. (DIR.), *Actes de la table ronde de Châlons-en-Champagne, 14-15 juin 2005, Les Nouvelles de l'Archéologie*, n° 104-105, Paris, p. 5-12.
- DESBROSSE V., PELTIER V., 2010 : « Premiers résultats de la fouille préventive du "Haut de Launoy" à Pont-sur-Seine », *Journée d'information du 20 novembre 2010, Interneo*, 8, Paris.
- FOUÉRÉ P., 1998 : « Deux grands bâtiments du Néolithique final arténacien à Douchapt (Dordogne) », in *Rencontres méridionales de Préhistoire récente (deuxième session)*, Arles, 1996, Antibes, éd. APDCA, p. 311-328.
- HAMON T., HODARA J.-J., 2005 : « Architectures monumentales de la fin du Néolithique, l'exemple de Moulins-Sur-Céphons (Indre) », *Actes des congrès nationaux des sociétés historiques et scientifiques (127^e)*, Nancy, 2002, p. 299-314.
- JOSEPH F., JULIEN M., LEROY-LANGELIN E., LORIN Y., PRAUD I., 2011 : « L'architecture domestique des sites du III^e millénaire av. notre ère dans le Nord de la France », in BOSTYN F., MARTIAL E., PRAUD I. (DIR.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires av. notre ère, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique Villeneuve d'Ascq*, 2-3 octobre 2009, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 28, p. 249-274.
- LORIN Y., TRAWKA H., 2006 : « Le Néolithique final sur le site de la "Z.A.C. Saint-Martin" à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais) : nouvelles données sur l'architecture domestique dans le Nord de la France », *Journée d'information du 18 novembre 2006, Interneo-SPF*, Paris, p. 95-102.
- LOUBOUTIN C., BURNEZ C., CONSTANTIN C., SIDÉRA I., 1997 : « Beaumont-La Tricherie (Vienne) et Challignac (Charente) : deux sites d'habitat de la fin du Néolithique », *Antiquités Nationales*, 29, p. 49-62.
- MARTIAL E., PRAUD I., BOSTYN F., 2004 : « Recherches récentes sur le Néolithique final dans le Nord de la France », in VANDER LINDEN M., SALANOVA L. (DIR.), *Le troisième millénaire dans le Nord de la France et en Belgique, Actes de la journée d'études SRBAP-SPF*, Lille, 8 mars 2003, Société Préhistorique Française (Mémoire, XXXV), *Anthropologica et Præhistorica*, 115, p. 49-71.
- MARTIAL E., CAYOL N., HAMON C., MAIGROT Y., MEDARD F., MONCHABLON C., 2011 : « Production et fonction des outillages au Néolithique Final dans la vallée de la Deûle (Nord-Pas-de-Calais, France) », in BOSTYN F., MARTIAL E., PRAUD I. (DIR.), *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen : habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires av. notre ère, Actes du 29^e colloque interrégional sur le Néolithique, Villeneuve d'Ascq*, 2-3 octobre 2009, *Revue Archéologique de Picardie*, n° spécial, 28, p. 365-390.
- PRAUD I., BERNARD V., MARTIAL E., PALAU R., 2007 : « Un grand bâtiment du Néolithique Final à Houplin-Ancoisne "Le Marais de Santes" (Nord, France) », in BESSE M. (DIR.), *Sociétés néolithiques. Des faits archéologiques aux fonctionnements socio-économiques, Actes du 27^e colloque interrégional sur le Néolithique, Neuchâtel, 1-2 octobre 2005, Cahiers d'archéologie romande*, 108, p. 445-460.
- PAUTREAU J.-P., 1994 : « Le grand bâtiment d'Antran (Vienne) : une nouvelle attribution chronologique », *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 91, n° 6, p. 418-419.
- TINÉVEZ J.-Y., 2004, *Le site de la Hersonnais à Pléchéat (Ille-et-Vilaine) : un ensemble de bâtiments collectifs du Néolithique final*, Travaux de la Société Préhistorique Française, n° 5, 171 p.